

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Bi Gan

Scénario : Bi Gan

Image : Dong Jingsong

Musique : M83

Montage : Bi Gan,
Baixue

Production : Wan Juan,
Bi Gan

Avec

Jackson Yee, Shu Qi,
Mark Chao

SEMAINE DU 21 AU 27 JANVIER

Madame Bovary

Claude Chabrol

Au XIXe siècle, fille d'un paysan normand, Emma Bovary a été élevée dans un couvent élégant avant d'épouser un officier de santé. Nourrie de lectures romanesques, elle aspire à des amours romantiques et une vie de luxe que ne lui apportent ni son mari ni la bourgeoisie terne et pontifiante de la ville. Elle devient la maîtresse d'un hobereau local qui l'abandonne, puis d'un clerc de notaire, ainsi que la proie d'un marchand d'étoffes sans scrupules.

À pied d'oeuvre

Valérie Donzelli

Achever un texte ne veut pas dire être publié, être publié ne veut pas dire être lu, être lu ne veut pas dire être aimé, être aimé ne veut pas dire avoir du succès, avoir du succès n'augure aucune fortune.

À Pied d'œuvre raconte l'histoire vraie d'un photographe à succès qui abandonne tout pour se consacrer à l'écriture, et découvre la pauvreté.

FILMOGRAPHIE

Bi Gan

2018 : Un grand voyage vers la nuit

2015 : Kaili blues



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email

09 71 00 5678

www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



TANDEM cinéma



Resurrection

Bi Gan

2025, Chine, 2h40

2026

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Votre dernier long métrage remonte à déjà sept ans. Quelle est l'origine du projet RESURRECTION ?

Après *UN GRAND VOYAGE VERS LA NUIT*, quelque chose de très particulier s'est produit : le monde entier a traversé la pandémie. En réalité, avant 2020, j'avais déjà commencé à écrire mon prochain long métrage. À l'époque, c'était l'étude psychologique d'un meurtrier, inspirée par un fait divers. Je voulais tourner le film différemment, avec une approche extrêmement "concrète" – pas au sens réaliste, mais avec une profusion de détails. J'avais beaucoup réfléchi au thème du "destin de l'humanité", d'où l'idée d'explorer le destin d'un tueur. J'ai travaillé sur ce projet par à-coups jusqu'au début de 2020. Un jour, j'étais assis là et j'ai soudain réalisé qu'il me fallait peut-être repenser complètement ma création. Alors j'ai mis de côté tout ce que j'avais écrit et abandonné le sujet sans hésiter. J'ai décidé d'écrire une nouvelle histoire, et inconsciemment, j'ai pensé qu'elle devait s'inscrire dans une perspective séculaire.

Quand vous dites "séculaire", vous parlez donc d'une histoire qui remonterait le temps sur un siècle, en condensant l'expression de ce siècle passé dans la durée d'un seul film ?

Oui. Je pense que ce qui me vient le plus naturellement, c'est d'utiliser le langage du cinéma. Le cinéma a sa propre histoire, et j'ai une vision claire de cet héritage cinématographique. Mais dans cette continuité, je sens que chaque terre, chaque peuple a son propre destin.

Et dans ce destin centenaire, une question émerge naturellement : aujourd'hui, que signifie l'existence d'une personne née dans un lieu précis, avec un sang, des gènes particuliers ? Quel est le questionnement philosophique qui la hante ? On retrouve souvent cela dans la littérature : un personnage, un symbole, tourmenté, aspirant à quelque chose de meilleur tout en se détruisant à sa manière. Il se retrouve soudain emporté par un destin qu'il ne maîtrise pas, un destin qui pourtant est universel, bien au-delà d'un pays ou d'un peuple. C'est ce qui m'a poussé à créer un "monstre cinématographique", car le cinéma lui-même est le medium idéal pour exprimer cela. En travaillant sur ce film, j'ai voulu le saturer d'informations, faire vivre au public un siècle entier en deux heures et demie, comme s'il était ce monstre. J'ai cherché à ressusciter cette beauté qui appartenait autrefois au cinéma.

L'Histoire - ou plutôt l'historicité - semble être quelque chose qui ne vous intéressait pas vraiment auparavant ?

Dans mes œuvres précédentes, il n'y avait pas cette dimension historique, ou plutôt, les repères temporels y étaient toujours effacés, parce que je ne m'en préoccupais pas. Mais quand j'ai commencé à remonter le fil de mon identité, un passé s'est imposé à moi, et avec lui, l'Histoire. C'est ce qui m'a poussé à vouloir comprendre ce qui s'était vraiment passé.

Donc, dès le départ, ce projet était conçu comme un dialogue avec l'histoire du cinéma ?

Disons qu'au début, l'idée était là. Puis pendant un temps, j'ai essayé d'éviter toute référence au cinéma. Je me demandais si cette entité pouvait ne pas être un "monstre cinématographique".

Mais à l'approche du tournage, j'ai réalisé qu'on ne pouvait pas échapper à cette créature – et les autres directions ne me convenaient pas, puisque je n'avais rien trouvé de mieux. Peut-être que, dans mon esprit, il avait déjà pris cette forme. Peu à peu, j'ai donc développé l'histoire de ce monstre de cinéma, errant à travers les illusions d'un siècle. Au fil de la centaine d'années, il perd un à un ses sens – la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher – jusqu'à ce que sa conscience s'éteigne.

RESURRECTION m'a fait ressentir très fortement une chose : le sentiment d'insouciance, voire d'innocence enfantine, qui émanait d'*UN GRAND VOYAGE VERS LA NUIT* semble désormais révolu, ce qui suscite une certaine tristesse.

Je trouve effectivement que c'est très triste. Le carton final du film, avec ce mot : "Adieu", met en lumière le cœur de toute l'œuvre. Ce monde du cinéma s'est effondré, et chacun finit par en prendre acte dans la salle. Ce n'est pas une expression profonde, mais sûrement très émotive. L'art est alors la chose la plus utile : il ne se contente pas d'enregistrer ce moment, il le chante. Il chante cette chose très triste, résignée, qui n'est même plus du désespoir, ni de l'espoir. Si je devais la décrire émotionnellement, ce serait une grande mélancolie, un regret intense.